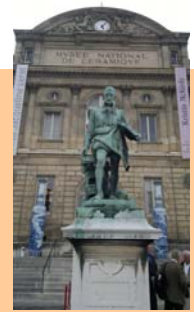


Visite de la Cité de la céramique de Sèvres

20 septembre 2012



par Charles Dereix



Participaient à la visite : **Jean-Louis Besème, Martine et Patrick Bonjour, Dominique Braive, Martine Chapelet, Mirella et Bernard Charpentier, Michel de Galbert, Charles Dereix, Dominique Gagey, Marie-Noëlle et Hervé Goutalier, Alain Le Jan, Jean-François Lerat, Marie-Hélène et Jean-Guy Monnot, Laurent Pavard, Alain et Madame Cointat, Hervé Le Gall.**

Surtout, surtout ne manquez pas de vérifier que le plat de porcelaine que vous allez acheter porte bien son filet de pied ! S'il ne l'a pas, et s'il ne comporte pas non plus, sous émail, les initiales du technicien qui l'a « calibré », la date de son travail et le type de pâte, n'achetez pas ! C'est un faux ! Et, en aucun cas, il ne vaut les quelques centaines d'euros d'un authentique Sèvres.

La visite passionnante que nous avons faite sous la conduite éclairée de **Nadine Biet**, notre guide qui auparavant travaillait dans les ateliers, nous a tous remplis d'admiration et, accessoirement, nous a fait comprendre pourquoi une pièce de Sèvres était si chère ! Depuis la confection de la pâte jusqu'au brunissage -c'est l'opération qui consiste à faire briller l'or- un soin infini est apporté par chacun des techniciens qui se succèdent dans la réalisation d'une œuvre. Une œuvre à chaque fois unique et bien sûr très fragile... Forcément, nous avons demandé aux techniciennes qui nous faisaient une démonstration de leur art s'il leur arrivait de casser une pièce : « *oui, en moyenne une ou deux sur toute une carrière* » !

La Cité de la céramique de Sèvres comprend 200 personnes dont 120 techniciens répartis selon 30 métiers et 27 ateliers. Tout commence par les pierres, kaolin, feldspath et quartz : elles sont broyées sous des meules, mélangées dans des proportions différentes selon le type de pâte que l'on recherche, plongées dans de l'eau de pluie et mises avec des galets de mer provenant de la baie de Somme dans des cuves à rotation ; la barbotine ainsi obtenue est pompée, filtrée, pressée, désaérée, ...(je n'en dis pas plus pour ne pas trahir les secrets de fabrication qui nous ont été révélés !) jusqu'à obtenir une pâte homogène et prête à être travaillée au sortir de la « désaéreuse boudineuse » !



Vont se succéder alors tous les métiers de façonnage, tournage, calibrage, moulage-reparage, grand coulage et petit coulage, découpage-garnissage. Puis viendront la première cuisson « de dégorge » (980°C), l'émaillage par trempage, la cuisson haute température (jusqu'à 1380°C) et les différents métiers de la décoration : émaillage par insufflation, pose des fonds (dont le fameux bleu de Sèvres), peinture, filage, dorure, brunissage, montage, ciselure : il y a tellement d'art, de soin, de finesse dans tout cela, comme une pure magie.

Précision technique. Les cuissons des pièces, parfois jusqu'à huit cuissons pour un objet bleu, peint et doré, sont faites selon le cas dans un four à gaz, un four électrique ou un four à bois : la Cité de la céramique conserve six de ses fours à bois du XIX^{ème} siècle et les chauffe au bois de bouleau !



La deuxième partie de notre après-midi a été non moins passionnante et particulièrement émouvante : la visite de l'exposition temporaire consacrée à **Jacqueline Lerat** (1920-2009) sous la conduite ... de son fils ! Notre collègue **Jean-François Lerat** nous a ainsi introduits dans cette « *autre vision de l'argile* » que propose l'œuvre de sa mère. Il nous a emmenés à La Borne, traditionnel village de potiers, où il a passé avec ses parents (son père était également sculpteur) une partie de sa petite enfance avant l'installation de la famille à Bourges.



Ce petit village du Cher tient sa tradition de poterie de la qualité de son argile et de sa place au cœur d'une forêt qui fournissait l'énergie nécessaire. Et **Jean-François** nous a fait revivre cette période un peu héroïque dans ce village forestier qui vivait en quasi autarcie, l'isolement, la pluie et l'humidité, le froid de l'hiver et la grande chaleur des fours, la présence de tous ces artistes et la vie au milieu de ces œuvres ; pour une part, sa vocation de forestier trouve là son origine !

Au sortir de la guerre, avec la technique nouvelle du four à ferme renversée, amenée par le potier **Paul Beyer** et qui permet une cuisson en 18 heures (au lieu des 6 jours de l'ancienne technique du tunnel), les artistes peuvent assurer une production indépendante et personnelle. **Jacqueline Lerat** ne s'en est pas privée. Nourrie de références à son ami **Jean Giono**, aux artistes contemporains comme d'Extrême Orient, à la peinture abstraite, elle a façonné ce matériau qu'elle s'attachait à garder « brut » : ce que l'école de Sèvres considère comme un défaut devient ici une richesse, pas question d'enlever les petits grains de fer par exemple !



Son art de la céramique s'exprime ainsi par des œuvres d'abord utilitaires puis dont le lien avec l'usage laisse de plus en plus la place à l'abstraction ; une œuvre faite d'art populaire, d'art sacré puis d'un art où le figuratif s'efface au profit « d'éléments végétaux, de signaux, de relations avec la peinture » pour reprendre les mots de notre guide qui nous précise que la carrière de sa mère ne s'est pas organisée en périodes.

Certes l'abstraction est plus présente dans ses dernières années mais elle apparaît déjà au début de sa carrière en même temps qu'elle réalisait cette merveilleuse crèche commandée par la cathédrale de Bourges ou ces charmantes statuettes de « Bouquetières » : ah, si, ici, **Jean-François** nous fait remarquer une évolution nette, ces petits personnages qui s'échelonnent de 1948 à 1970 ont « suivi l'évolution de la mode, les premières sont plus rurales ; avec le déménagement à Bourges, elles deviennent plus citadines et on peut suivre une correspondance avec les journaux de mode de l'époque » !



Deux conseils pour terminer, ne manquez pas d'aller admirer la crèche de **Jacqueline Lerat** qui est installée à chaque Noël dans la cathédrale de Bourges. Et, surtout, lorsque vous visitez une exposition, tâchez de le faire sous la conduite d'un enfant de l'artiste !

